



Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

100-2 | 2012

Fabriquer des ressources territoriales pour renouveler l'offre touristique dans les Alpes et les Pyrénées

Préface

Mari Oiry Varacca



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/1779>

DOI : 10.4000/rga.1779

ISSN : 1760-7426

Traduction(s) :

Foreword - URL : <https://journals.openedition.org/rga/1794> [fr]

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Mari Oiry Varacca, « Préface », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 100-2 | 2012, mis en ligne le 17 décembre 2012, consulté le 13 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rga/1779> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.1779>

Ce document a été généré automatiquement le 13 décembre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Préface

Mari Oiry Varacca

- 1 L'abondante production scientifique à laquelle a donné lieu le couple tourisme – développement se trouve profondément renouvelée par la mobilisation récente de la notion de « ressource ». Elle permet en effet de dépasser la première génération de travaux réalisés dans les années 1970-1980 sur cette question. Ceux-ci se focalisaient sur les « impacts » et privilégiaient une posture d'évaluation, cherchant à mesurer les répercussions du tourisme sur les sociétés d'accueil. Une telle posture considérait, dans le cas des Sud, que les bénéfices du tourisme étaient insuffisants au plan économique, au regard de ce que promettaient les organisations internationales (Cazes, 1989), et que ses conséquences étaient essentiellement négatives au plan culturel, la présence des touristes pouvant être à l'origine d'une crise identitaire et de processus d'acculturation (Turner, Ash, 1975).
- 2 Une seconde génération de recherches émerge durant les années 1990 et au début des années 2000, dans un contexte de forte mobilisation institutionnelle autour du « tourisme durable », qui incite les chercheurs à analyser dans quel sens la notion de « développement durable » influence les politiques d'aménagement du territoire menées en matière de tourisme dans les régions de montagne (Clarimont, Vlès, 2008). Ils s'efforcent d'évaluer, à travers le prisme de la durabilité, les effets des pratiques touristiques, y compris celles qui sont dites « durables », dans les territoires montagnards (Dérizoz, Bachimon, 2009), et de déterminer des critères de durabilité des pratiques touristiques en montagne, réfléchissant aux conditions dans lesquelles le tourisme peut être un levier de développement durable (Messerli, Ivès, 1999). Pour ce faire, ces chercheurs revendiquent une approche non plus sectorielle mais transversale, accordant davantage d'attention aux spécificités des contextes locaux (Godde, Price, Zimmermann, 2002 ; Moss, Godde, 2002). Cependant, le paradigme du développement durable n'a pas fondamentalement remis en question l'approche en termes d'« impacts », insistant sur les effets potentiellement destructeurs du tourisme. Les études sur le tourisme durable utilisent parfois la notion de « ressource », mais dans le but d'alerter contre une éventuelle détérioration de celles-ci par les pratiques touristiques (Sacareau, 2011).

- 3 Ce numéro, en mobilisant la notion de « ressource », cherche à apporter une perspective nouvelle sur le couple tourisme – développement territorial et à contribuer ainsi au renouvellement des approches en termes de « développement durable ». Il veut s’inscrire dans la lignée de travaux qui présentent le tourisme également sous l’angle de ses potentialités et mettent les acteurs au cœur de la réflexion : ils considèrent que les sociétés locales, loin de subir le tourisme, sont les acteurs du développement touristique, étant capables d’en faire un instrument au service de stratégies propres. Ces travaux soulignent le rôle clé joué par les acteurs dans l’identification, l’« invention » et la valorisation de nouvelles ressources touristiques et leur capacité à faire de ces ressources des leviers de développement territorial. De telles réflexions s’appuient sur un positionnement théorique constructiviste, qui consiste à considérer que ce qui fait ressource et est exploité comme tel par un groupe d’individus dépend des représentations, des intentions et des compétences de ces derniers (Raffestin, 1980). Elles renvoient à deux champs d’études, et premièrement, aux récentes études en tourisme qui montrent que l’industrie touristique repose sur des ressources construites et non données. Elles comprennent les ressources dites « naturelles », telles que la montagne, comme le fruit des représentations et des pratiques des touristes, à une époque donnée (MIT, 2002 ; Sacareau, 2011). De ce point de vue, la ressource montagne n’est plus conçue comme une donnée périssable à préserver, mais comme une ressource sans cesse réinventée, renouvelée par les pratiques touristiques, et en cela, capable de durer dans le temps.
- 4 Les travaux réalisés en économie territoriale, second champ d’études mobilisable, permettent d’aborder plus précisément le processus de construction de la ressource touristique. Ces études, qui focalisent leur attention sur la production de la « ressource territoriale », s’efforcent de décrypter le processus conduisant de la révélation à l’exploitation de ressources latentes par des acteurs locaux, par un « milieu » qui décide d’accorder de la valeur à celles-ci (Peyrache-Gadeau, Pecqueur, 2004) et de se mobiliser collectivement pour les valoriser (Lamara, 2009). Elles montrent qu’à travers ce processus sont mobilisées des ressources non pas génériques, transférables, mais spécifiques, localisées (Gumuchian, Pecqueur, 2007). Certains travaux voient dans le patrimoine l’archétype de la ressource spécifique (Landel, Senil, 2009 ; François *et al.*, 2006). Ils nous intéressent en ce qu’ils soulignent le rôle que peut jouer le tourisme dans le processus de construction de ressources territoriales, au moment de la sélection d’objets que les touristes jugent emblématiques d’une identité locale, au moment de l’identification d’une nouvelle fonction pour ces objets, au moment de l’exposition de ceux-ci et enfin, lors de la constitution d’un panier de biens touristiques, valorisant plusieurs de ces objets patrimoniaux (Pecqueur, 2001). Dans cette perspective, le tourisme apparaît comme un opérateur de la ressource patrimoniale et par là, comme une ressource économique potentielle – le patrimoine étant susceptible d’être le support de nouvelles activités touristiques et de rendre un territoire plus compétitif en le singularisant par rapport aux autres. Quelques rares études abordent la dimension culturelle de la ressource territoriale spécifique (Landel, Pecqueur, 2009). Elles envisagent la culture à la fois comme un capital, mobilisé par des acteurs dans le processus de spécification des objets, et comme le résultat de ce processus, car il renforce l’identification des acteurs à un patrimoine et un territoire communs, et renforce l’image du territoire, autour d’une identité qui lui est associée. Les recherches les plus récentes sur la ressource patrimoniale proposent d’aborder conjointement ces dimensions économiques et culturelles, dans une perspective comparative¹.

- 5 Ces travaux invitent à approfondir la question de la place des identités collectives – entendues comme « le sentiment et la volonté partagés par plusieurs individus d'appartenir à un même groupe » (Debarbieux, 2006, p. 342) – dans les processus de construction des territoires, et la question du rôle que peut jouer le tourisme dans l'activation d'une ressource que l'on peut qualifier d'« identitaire ». En effet, à travers la valorisation d'objets patrimoniaux, les projets touristiques participent à un processus de patrimonialisation, qui consiste en la sélection, la conservation et la mise en valeur de pratiques et d'objets hérités du passé qui font sens pour un groupe social, reflètent l'identité de ce groupe en la matérialisant (Micoud, 2005). La mise en tourisme de ces pratiques et objets, en leur attribuant un sens nouveau, entraîne des recompositions identitaires, qu'il convient d'étudier. En choisissant de tels axes de recherche, nous nous inscrivons dans la lignée des recherches portant sur le patrimoine et les constructions identitaires dans les espaces ruraux (Jousseume, David, Delfosse, 2007) et, plus généralement, sur les conditions de l'innovation territoriale dans les marges (Gloersen *et al.*, 2010 ; Boujrouf *et al.*, 2009 ; Giraut, 2009).
- 6 Dans deux numéros thématiques, nous proposons d'explorer les pistes de recherche, variées, esquissées par ces travaux sur la ressource. Notre réflexion se base sur un programme de recherche² qui analyse les stratégies économiques, sociales, politiques et identitaires mises en œuvre par les porteurs de projets touristiques réalisés dans des régions de montagne marginalisées. La finalité de cette recherche est de décrypter le rôle joué par les acteurs en présence, du local au global, dans la fabrication de ressources de développement territorial, et d'étudier dans quelle mesure la mobilisation des identités intervient dans ce processus. La recherche part de l'idée que les acteurs touristiques visent à obtenir de leurs projets non seulement des avantages économiques mais également des bénéfices symboliques, afin de renouveler leurs identités collectives (Lanfant, 1995, Picard, 2001), et des bénéfices politiques pour mieux promouvoir ces dernières, notamment dans l'espace public (Debarbieux, 2012).
- 7 Dans la lignée de cette recherche, à laquelle plusieurs des auteurs de ces volumes ont contribué, l'appel à articles proposait de se demander comment le tourisme peut être un outil de la construction de ressources territoriales dans les régions de montagne, et de s'interroger sur la nature des ressources mobilisées dans les initiatives de développement qui intègrent le tourisme. On pouvait alors comprendre la ressource comme « ressource sociale », et explorer les types de configurations d'acteurs, de mobilisation collective, qu'occasionne l'activité touristique dans un lieu donné. On pouvait aussi l'entendre dans le sens de « ressource identitaire », et examiner comment des projets touristiques mobilisent des qualités attribuées à des objets et à des territoires, des référents identitaires variés, et prennent en compte des imaginaires, relatifs à la montagne ou aux cultures locales.
- 8 Les articles de ce dossier illustrent ces conceptions de la ressource. Le premier propose un approfondissement des différentes approches théoriques de la ressource, tandis que le second considèrera davantage la dimension patrimoniale et identitaire de la ressource, notamment à travers la notion de « panier de biens touristique ». La variété des cas étudiés dans ce dossier, dans les Nord et les Sud, témoigne de notre volonté de comparer le processus de construction de ressources territoriales à travers des projets touristiques sectoriels ou intégrés, dans des situations fort différentes. Tandis que le premier numéro se focalise sur les Alpes et les Pyrénées, le second dossier proposera

des études de cas pris dans des contextes variés (montagnes sahéliennes et maghrébines principalement, mais aussi européennes).

- 9 Le présent dossier propose de réfléchir à la fabrication de ressources territoriales dans le contexte du renouvellement de l'offre touristique des stations de montagne (Bourdeau *et al.*, 2007 ; Bourdeau, 2009). En effet, dans les massifs alpins et pyrénéens, les modèles fordistes de développement touristique – dont la station intégrée constitue un emblème –, s'essouffent. En réponse, de nouvelles politiques d'aménagement du territoire visent à diversifier l'offre touristique et à l'étendre sur quatre saisons. Les articles de ce numéro adoptent des prismes de lecture qui ont ceci de particulier qu'ils se situent entre théorie et pratique. Un certain nombre d'articles relèvent de la recherche-action, ce dont la *Revue de Géographie Alpine / Journal of Alpine Research* ne peut que se réjouir. Ainsi, N. Savelli aborde le développement territorial du Valgaudemar en tant qu'agent de développement. Quant aux travaux scientifiques d'E. Hatt, ils ont nourri le projet de requalification de la station de Gourette mené par la commune et le Conseil général des Pyrénées-Atlantiques.
- 10 Les contributions mobilisent par ailleurs des approches théoriques variées de la ressource. La plupart réfléchissent à la construction de la « ressource sociale » à travers une analyse des modalités de la mobilisation et de la coordination des acteurs, qu'ils perçoivent comme une condition de la construction de la ressource territoriale et du renouvellement de l'offre touristique en montagne. Pour cela, les auteurs mobilisent différents champs de recherche. N. Savelli considère la dimension actorielle de la ressource en mobilisant les travaux réalisés en géographie sur l'innovation dans les marges et sur la notion d'« intelligence collective ». V. Vlès situe sa recherche dans le champ des sciences politiques, pour aborder la question de la gouvernance territoriale et interroger la capacité des intercommunalités à être des outils de la régulation territoriale et de la coordination entre les acteurs privés et publics. Ce faisant, il se place également dans la lignée des recherches réalisées sur les systèmes de gestion des stations mis en place dans un cadre communal ou intercommunal, et sur les difficultés du dialogue entre les décideurs politiques et les professionnels, et entre les décideurs et la société civile (Gerbaux, Marcelpoil, 2004 ; Marcelpoil, François, Perrin-Bensahel, 2010). Beaucoup mobilisent les travaux réalisés en économie territoriale, en les enrichissant d'autres types d'approches : J.C. Dissart s'appuie sur la notion de « capacité territoriale », en s'inspirant notamment des travaux d'A. Sen sur la capacité. E. Hatt, qui situe sa recherche dans le prolongement des travaux réalisés en urbanisme sur la requalification des espaces publics, analyse comment la « ressource microterritoriale » spécifique que constituent potentiellement les espaces publics peut être révélée. Elle montre que focaliser son attention sur l'échelle « microterritoriale » permet, dans un projet de requalification des espaces publics, d'appréhender la perception qu'en ont les touristes lorsqu'ils les fréquentent pour les mettre en scène, de façon à retravailler leur image, valoriser leur qualité, leur identité, et les rendre ainsi plus lisibles et plus attractifs. Dans les autres articles, la dimension patrimoniale de la ressource territoriale est travaillée à travers la mobilisation des études réalisées en économie territoriale sur les ressources génériques et spécifiques, notamment dans l'article de J.C. Dissart, qui montre comment des ressources génériques telles que la neige et la pente peuvent être revalorisées par une meilleure coordination des acteurs, et comment de nouvelles ressources spécifiques, à valeur identitaire, peuvent être mobilisées, par exemple dans des routes thématiques valorisant des « savoir faire ». E. Hatt analyse comment, dans un projet de requalification d'une station, sont prises en

compte les représentations des touristes, et mises en avant les qualités spécifiques des espaces publics. J.F. Rodriguez prolonge les travaux réalisés par les membres de l'équipe MIT sur la ressource touristique afin de réfléchir à l'évolution des types de ressources patrimoniales valorisées dans le tourisme – de la « nature » aux « paysages de l'hydroélectricité » –, au gré des changements des pratiques et des imaginaires touristiques. Quant à N. Savelli, il s'appuie sur les études réalisées en sociologie sur les structures imaginaires de la montagne, afin de montrer que les imaginaires de la haute montagne, lieu de la conquête et du défi, peuvent être mobilisés pour renouveler l'offre touristique de régions alpines en position de marge géographique et économique.

- 11 Les cas d'étude présentés dans ces contributions relèvent d'échelles et de configurations spatiales variées : de la station (celle de Gourette, dans l'article d'E. Hatt) à celle du massif (l'Oisans chez J.C. Dissart, les massifs du Néouvielle et des Encantats chez J.F. Rodriguez, l'est des Pyrénées chez V. Vlès), en passant par la vallée (le Valgaudemar, dans l'article de N. Savelli). Cette diversité est favorable à la comparaison et permet d'identifier des trajectoires de lieux touristiques différenciées. Un premier type correspond aux stations de ski en crise, qui cherchent à allonger la saison en été, et à diversifier leur offre touristique. D'après J.C. Dissart, E. Hatt et V. Vlès, l'activation de la ressource sociale, soit la coordination des acteurs, constitue pour ces stations la condition d'une meilleure valorisation des ressources génériques (les pentes enneigées), et de l'invention de ressources spécifiques, basées sur des objets ou des pratiques identifiés comme emblématiques d'une identité locale. Un deuxième type, dont il est question dans l'article de J.F. Rodriguez, correspond à des espaces touristiques où prédomine la pratique de la randonnée, reposant sur un imaginaire de la montagne comme archétype du beau paysage naturel. Cette offre se trouve diversifiée par la valorisation de ressources patrimoniales industrielles, qui donne lieu à l'émergence de nouvelles pratiques touristiques, à travers l'intégration des équipements hydroélectriques dans des circuits de randonnée. Enfin, un troisième type correspond à des espaces touristiques enclavés comme peut l'être le Valgaudemar. Selon N. Savelli, la mobilisation d'un imaginaire générique de la haute montagne peut permettre de diversifier une offre basée sur les loisirs de plein air et d'étendre la saison touristique en hiver. Ressources spécifiques, à base identitaire, ou ressources génériques : selon les contextes, les unes comme les autres peuvent être (ré)inventées pour renouveler une offre touristique. L'attention portée aux acteurs s'avère donc capitale.

BIBLIOGRAPHIE

BOURDEAU PH. (Dir.), 2007.– *Les sports d'hiver en mutation. Crise ou révolution géoculturelle ?*, Lavoisier, Paris.

BOURDEAU PH., 2009.– « De l'après-ski à l'après-tourisme, une figure de transition pour les Alpes ? », *Revue de géographie alpine/Journal of Alpine Research*, 97-3, mis en ligne le 09 décembre 2009.

- BOUJROUF *et alii*, 2009.- *Les territoires à l'épreuve des normes : référents et innovations. Contributions croisées sud-africaines, françaises et marocaines*, Marrakech et Grenoble, Université Cadi Ayyad et *Revue Montagnes Méditerranéennes*.
- CAZES G., 1989.- *Le tourisme international : mirage ou stratégie d'avenir ?*, Paris, Hatier.
- CLARIMONT S. et VLÈS V. (dir), 2008.- *Tourisme durable en montagne : entre discours et pratiques*, Saint-Denis-La Plaine, Afnor.
- DEBARBIEUX B., 2006.- « Prendre position : réflexions sur les ressources et les limites de la notion d'identité en géographie », *L'Espace géographique*, 35-4, pp. 340-354.
- DEBARBIEUX B., 2012.- « Tourisme, imaginaires et identités : inverser le point de vue », *Via@*, Les imaginaires touristiques, n°1, mis en ligne le 16 mars 2012.
- DÉRIOZ P. et BACHIMON P., 2009.- « Préface », *Revue de géographie alpine/Journal of Alpine*, 97-3, mis en ligne le 25 mars 2010.
- Équipe MIT, 2002.- *Tourismes 1. Lieux communs*, Paris, Belin.
- FRANÇOIS H. *et alii*, 2006.- « Territoire et patrimoine : la co-construction d'une dynamique et de ses ressources », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, n°5.
- GERBAUX F. et MARCÉLPOIL E., 2004.- « L'univers complexe des stations », in Actes de la conférence-débat 30 avril 2004 Chambéry, *Stations de montagne, vers quelle gouvernance ?*, Chambéry, éd Compact, pp. 21-41.
- GIRAUT F., 2009.- « Innovation et territoires : les effets contradictoires de la marginalité », *Revue de Géographie Alpine/Journal of Alpine Research*, 97-1, mis en ligne le 25 mars 2010.
- GLOERSEN E. et DUBOIS A. (eds.), 2010.- *Handbook of territorial diversity*, Luxembourg, Espon Program.
- GODDE PM, PRICE MF et ZIMMERMANN F.M., 2000.- *Tourism and Development in Mountain Regions*, New York, CAB.
- GUMUCHIAN H., PECQUEUR B. (dir.), 2007.- *La ressource territoriale*, Paris, Anthropos.
- JOUSSEAUME V., DAVID O., DELFOSSE C., 2007.- « Éditorial. Patrimoine, culture et construction identitaire dans les territoires ruraux », *Noréis*, 204, mis en ligne le 1^{er} septembre 2009.
- LAMARA H., 2009.- « Les deux piliers de la construction territoriale : coordination des acteurs et ressources territoriales », *Développement Durable et Territoires*, mis en ligne le 7 juillet, consulté le 4 août 2012.
- LANDEL P.-A. et PECQUEUR B., 2009.- « La culture comme ressource territoriale spécifique », in *Administration et politique : une pensée critique sans frontières. Dialogue avec et autour de Jean-Jacques Gleizal*, édition du Centre d'Etudes et de Recherche sur le Droit, l'Histoire et l'Administration Publique, pp. 181-192.
- LANDEL P.A. et SENIL N., 2009.- « Patrimoine et territoire, les nouvelles ressources du développement », *Revue Développement durable et territoires*.
- LANFANT M.F. *et alii*, 1995.- *International Tourism : identity and change*, London, Sage.
- MARCÉLPOIL E., FRANÇOIS H., PERRIN-BENSAHEL L. (dir.), 2010.- *Les stations de sports d'hiver face au développement durable : état des lieux et perspectives*, Paris, L'Harmattan.
- MESSERLI B. et IVES J.D. (dir), 1999.- *Les montagnes dans le monde. Une priorité pour un développement durable*, Grenoble, Glénat.

- MICOUD A., 2005.- « La patrimonialisation ou comment redire ce qui nous relie », in Barrère C., *Réinventer le patrimoine: de la culture à l'économie, une nouvelle pensée du patrimoine ?*, Paris, L'Harmattan, pp. 81-96.
- MOSS L., GODDE P., 2002.- « Strategy for Future Mountain Tourism », in Goode P., Price M. et Zimmermann F., *Tourism and Development in mountain regions*, Oxford, CABI, pp. 323-338.
- PECQUEUR B., 2001.- « Qualité et développement territorial : l'hypothèse du panier de biens et de services territorialisés », *Économie rurale*, n°261, pp. 37-49.
- PEYRACHE-GADEAU V. et PECQUEUR B., 2004.- « Les ressources patrimoniales : valorisation par les milieux innovateurs », in Camagni R., Maillart D. et Matteaccioli A., *Ressources naturelles et culturelles, milieu et développement local*, Neuchâtel, EDEA, col. GREMI, pp. 71-89.
- PICARD M., 2001.- « Bali, vingt ans de recherches », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 25, pp. 109-128.
- RAFFESTIN C., 1980.- *Pour une géographie du pouvoir*, Paris, Librairies techniques.
- SACAREAU I., 2011.- « Lorsque les pratiques touristiques renouvellent la ressource », in Antoine J.M. et Millian J. (dir.), *La ressource montagne. Entre potentialités et contraintes*, Paris, L'Harmattan, pp. 195-211.
- TURNER L. et ASH J., 1975.- *The Golden Hordes*, London, Constable.

NOTES

1. On peut mentionner à cet égard les recherches présentées lors du Colloque International, intitulé « Ressources patrimoniales et alternatives touristiques : entre oasis et montagne », organisé par l'Université d'Ouarzazate et le laboratoire Edytem (université de Savoie), qui s'est tenu à Ouarzazate les 21 et 22 novembre 2011.
2. Ce programme, intitulé MIST-AA (The challenge of Marginality and collective Identities in Sustainable Tourism development strategies in Atlas and Aïr), financé en Suisse par le Fonds National de la Recherche et par le Département du Développement et de la Coopération, a permis d'associer des chercheurs des universités de Genève, Marrakech et Niamey sur une période de trois années, de mars 2009 à mars 2012. Il a été dirigé par Bernard Debarbieux et Frédéric Giraut (Genève), Saïd Boujrouf, Ouidad Tebaa et Fatima Gebrati (Marrakech), Lawali Dambo, Ouassa Tiekoura et Mansour Moutari (Niamey).

AUTEUR

MARI OIRY VARACCA

Département de géographie et environnement, Université de Genève
Marie.Oiry@unige.ch